

Ukraine : le Himars, l'arme qui a changé le cours de la guerre

Ce lance-roquettes à haute précision, fourni par Washington, a mis au supplice la logistique russe. Les pays baltes, Taïwan et la Pologne se l'arrachent.

En Ukraine, cette arme est un motif de fierté, et une source de motivation à poursuivre la guerre, avec la conviction que la victoire est possible. Offert par les Etats-Unis, le "[Himars](#)" y fait l'objet d'un véritable culte et s'affiche sur les t-shirts ou sur la peau de ceux qui n'hésitent pas à se faire tatouer sa silhouette. Pour les Russes, c'est un cauchemar, tant il sème la mort et la destruction dans leurs rangs.

Le M142 *High Mobility Artillery Rocket System*, son nom complet, doit sa popularité à sa redoutable efficacité. Ce système de lance-roquettes multiple a changé le cours de la guerre, faisant pencher la balance du côté de Kiev. Depuis, les armées européennes se l'arrachent, [gonflant les carnets de commandes de son fabricant, l'Américain Lockheed Martin](#). Le Himars s'est imposé comme l'arme décisive de l'année.

Washington a fourni à Kiev 38 de ces blindés légers sur roues, entrés en service en 2005. Chacun possède un lanceur capable d'accueillir un panier de six roquettes munies de têtes explosives de 90 kg. Equipées d'un guidage GPS, celles-ci sont capables de frapper au mètre près une cible à 80 km de distance. Son utilisation par les Ukrainiens, à partir de juin, a permis la destruction des dépôts de munitions des Russes, comme l'ont attesté de gigantesques explosions relayées sur les réseaux sociaux.

 Nova Kakhovka, Ukrainian troops destroyed the ammunition depot of the Russian Armed Forces

The likely culprit is "HIMARS" pic.twitter.com/79Rb9w9vIn

— TPYXA  English (@TpyxaNews) [July 11, 2022](#)

"Les Himars sont redoutables contre une armée comme celle de la Russie, qui n'a pas pour habitude de disperser sa logistique et ses centres de commandement, constate Yohann Michel, chercheur sur les questions de défense à l'International Institute for Strategic Studies (IISS). Les Ukrainiens ont aussi parfaitement mis à profit les renseignements qu'ils ont récoltés sur le terrain et ceux qu'ils ont reçu de leurs alliés, en particulier les Américains."

Les dommages infligés ont réduit le potentiel de l'artillerie des forces russes, mettant un terme à leur progression dans le Donbass, début juillet, après la prise des villes jumelles de Severodonetsk et Lyssytchansk. Les Himars ont également permis de détruire les ponts sur le Dniepr dans la région de Kherson. Privés de ravitaillements, isolés, les troupes de Vladimir Poutine ont dû se replier sur la rive orientale du fleuve, offrant une victoire majeure à leurs adversaires.

⚡UA  Beautiful footage of the launch of [#HIMARS](#) missiles. [#Ukraine](#) [#UkraineWar](#) [#UkrainianArmy](#) [#UkraineRussianWar](#) [#Ukrainian](#) [#ukrainecounteroffensive](#) [#UkraineWillWin](#) [#Ukrainians](#) pic.twitter.com/CbfHP76Vbv

— UAUkraineNewsLiveUA (@UkraineNewsLive) [September 24, 2022](#)

Dès l'été, le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgou, a fait des Himars une "cible prioritaire". Sans succès, [puisque aucune perte de cette arme n'a été officiellement avérée](#) pour les forces de Kiev. Le ballet des frappes ukrainiennes est toujours le même et permet d'éviter les feux de contre-batterie : à peine les roquettes parties et le lanceur abaissé, le véhicule quitte le site de lancement pour rejoindre un abri, être rechargé avec un nouveau panier de projectiles et attendre la transmission des coordonnées de sa prochaine cible.

Si Kiev n'a reçu ses premiers Himars qu'à la fin du printemps, c'est parce que Washington craignait que Moscou en fasse un motif d'élargissement du conflit. Les Ukrainiens ont donc promis de s'en servir uniquement sur des cibles en territoires occupés. Le Pentagone refuse néanmoins de livrer la munition la plus puissante, l'ATACMS, d'une portée de 300 km. Et par précaution, les systèmes livrés [ont été bridés par le Pentagone](#), pour qu'ils ne puissent pas tirer de tels missiles.

Les Etats-Unis ne sont pas les seuls à avoir livré des armes de ce genre à l'Ukraine. Le Royaume-Uni a fourni six M270 et l'Allemagne cinq. Sur chenilles et non sur roues, ce modèle peut transporter et tirer deux paniers de six roquettes, contre un seul pour le Himars. Mais il s'agit d'un blindé lourd, donc moins agile - c'est d'ailleurs l'ancêtre du Himars. Paris a, pour sa part, livré deux LRU (lance-roquette unitaire, le nom donné à ses M270).

Un système qui intéresse la France

Pourquoi si peu ? La France n'en possédait, avant cette livraison, que treize. "Par choix, les frappes en profondeur ont été, en France, principalement déléguées à l'armée de l'Air, explique Yohann Michel. Mais on se rend compte avec la guerre en Ukraine qu'elle risque d'être accaparée par d'autres missions dans les premiers jours d'un conflit de ce type, et ne serait pas forcément capable de mener de telles frappes. Il redevient utile d'avoir plusieurs options."

Le chef d'état-major des armées, le général Thierry Burkhard, a fait le même constat [lors de son audition au Sénat](#). "Il est essentiel que nous disposions d'une capacité de feux dans la profondeur", a-t-il souligné. Il a aussi rappelé que "le programme de l'armée de Terre prévoyait de remplacer le LRU", sachant que "les Etats-Unis ont déjà remplacé" leur M270 par l'Himars.

Reste à savoir comment éviter le "trou capacitaire", alors que les LRU doivent arriver en fin de vie en 2027. "On peut acheter sur étagère, ou proposer, par exemple, à Lockheed Martin, dont les usines américaines vont tourner à plein régime, de monter une chaîne de production en Europe en association avec un industriel du continent", avance Yohann Michel.

Car les carnets de commande du plus gros industriel d'armement de la planète (62,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires lié à la défense en 2021) sont pleins. Il doit livrer en 2023 vingt Himars à la Pologne – qui négocie l'achat de 200 autres – puis onze, l'année suivante, à Taïwan. En mai, l'Australie a obtenu le feu vert de Washington pour acquérir vingt engins – Canberra participe également au financement d'un nouveau missile, le Precision Strike Missile (PrSM) dont la portée dépasserait 500 km.

Frontaliers de la Russie, les pays baltes ont chacun passé commande. L'Estonie a procédé à l'achat d'armes le plus important de son histoire avec la signature pour 200 millions de dollars (190 millions d'euros) d'un contrat prévoyant la livraison de six Himars en 2024. La Lettonie en souhaite autant. La Lituanie a annoncé son intention d'en acheter huit, ainsi que des missiles ATACMS. De quoi infliger d'importants dégâts à leur voisin russe, s'il tente de les envahir.